



FORUM

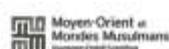
ENSEIGNER LES MONDES MUSULMANS

Langues, histoires, sociétés

Jeudi 3 et vendredi 4 novembre 2016

Université de Lyon - ENS de Lyon

Laboratoires organisateurs :
CIHAM, LARHRA et Triangle.



Copyright photograph: El Hadj Javer - ILM/Media - Copix/Reiseret 2015. Copyright photograph: Tabassou de Beyrouth/Arca/Contrasto 2015.

Forum :
Enseigner les mondes musulmans
Langues, histoires, sociétés

Jeudi 3 et vendredi 4 novembre 2016
ENS de Lyon

Livret des résumés

Organisation et contact :

Makram Abbès : makram.abbes@ens-lyon.fr

Frédéric Abécassis : frederic.abecassis@ens-lyon.fr

Abbès Zouache : Abbès.Zouache@univ-lyon2.fr

Relecture et composition :

Samia Mahé (ENS de Lyon)

Graphisme :

Coralie Passaret (ENS de Lyon),

Cyrielle Michineau (GIS MOMM)

Comité scientifique et de pilotage :

Makram Abbès, Professeur de philosophie politique, ENS de Lyon

Frédéric Abécassis, Maître de conférences en histoire contemporaine, ENS de Lyon, LARHRA

Cyrille Aillet, Maître de conférences en histoire médiévale, Université Lyon 2, CIHAM

Marc André, Professeur d'histoire-géographie, Lycée international de Lyon, LARHRA

Narimane Abd Alrahman, Lycée Lacassagne, La Clé des langues

Souad Ayada, Inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe philosophie

Yassir Benhima, Maître de conférences en histoire médiévale, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, CIHAM

Catherine Biaggi, Inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe histoire-géographie

Gilles Boyer, PRAG, Université Lyon 1, ESPE

Pascal Burési, Dr de recherche, CNRS, EHESS, CIHAM, Directeur de l'IISMM

Sylvia Chiffolleau, Chargée de recherche en histoire contemporaine, CNRS, LARHRA

Irène Favier, Maître de conférences en histoire contemporaine, UGA, LARHRA

Touriya Fili-Tulon, Maître de conférences en littérature comparée, Université Lyon 2, Passages XX-XXI

Jean-Louis Gaulin, Professeur d'histoire médiévale, Université Lyon 2, Directeur du CIHAM

Bernard Hours, Professeur d'histoire moderne, Université Lyon 3, Directeur du LARHRA

Michel Lussault, Professeur d'études urbaines, ENS de Lyon, Directeur de l'IFÉ et Président du Conseil supérieur des programmes.

Philippe Martin, Professeur d'histoire moderne, Université Lyon 2, Directeur de l'ISERL

Claire Marynowier, Maître de conférences en histoire contemporaine, Science po Grenoble

Catherine Mayeur-Jaouen, Professeur d'histoire contemporaine, INALCO, Directrice du GIS Moyen-Orient et Mondes Musulmans

Michel Nesme, Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional de Philosophie, Académies de Lyon et Grenoble ; Référent laïcité, Lyon

Renaud Payre, Professeur Science po Lyon, Directeur de Triangle

Yves Poncelet, Inspecteur général de l'éducation nationale, groupe histoire-géographie

Nathalie Reveyaz, Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional d'histoire-géographie, Académie de Grenoble, référente laïcité

Pierre-Louis Reymond, Professeur d'arabe, CPGE, Lycée du Parc

Oissila Saaidia, Professeur d'histoire contemporaine, Université Lyon 2, LARHRA

Haoues Seniguer, Maître de conférences en science politique, Science po Lyon, Triangle

Sophie Tardy, Inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe langues vivantes (arabe)

Dominique Valérian, Professeur d'histoire médiévale, Université Lyon 2, CIHAM

Catherine Vercueil, Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional d'histoire-géographie, Lyon ; référente Mémoire et Citoyenneté

Michel Younès, Professeur en théologie, Université catholique de Lyon

Abbès Zouache, Chargé de recherche en histoire de l'Islam médiéval, CNRS, CIHAM

Communication :

Aude Riom, Directrice de la communication, ENS de Lyon

Accueil et logistique :

Pierre Dimoyat (CIHAM)

Lydie Kowet (Triangle)

Marie Lucchi (Triangle)

Alexia Puzenat (LARHRA et CIHAM)

Sommaire

Première session : Récits des origines et historicités.....	6
Atelier : Approches des textes et question du sacré	7
La langue du Coran entre sacralité de la lettre et sacralité du sens	8
Les normes grammaticales et l'enseignement de la grammaire	8
La sacralité du Coran et son interprétation.....	8
Étude du sacré dans l'argumentation des djihadistes daechiens	9
Atelier : Les débuts de l'islam.....	10
Le christianisme et les origines de l'islam.....	11
Enseigner les débuts de l'islam en première année du parcours universitaire. La pédagogie entre science, croyances et enjeux citoyens	12
Un Islam, des Islam-s : la question du Maghreb médiéval.....	13
Atelier : Guerres, violences, conflictualités.....	14
Islam, musulmans et violence(s): une relation complexe.....	15
La croisade : histoires, mémoires, enjeux	15
La radicalisation, perceptions, indices et processus Retour sur une étude socio-anthropologique menée dans huit pays du Sahel en 2015	15
Enjeux et conflits dans le monde après 1989 : le cas de la Décennie noire en Algérie	16
Atelier : L'islam et les fondements du pouvoir.....	18
Le jihadisme, à la recherche du califat perdu.....	19
Deux manières de traduire la modernité politique en langage de l'islam : Ali Abderraziq et Mohammad Hossein Nâ'ini.....	19
L'histoire et la tradition au service de l'innovation en politique : l'exemple des Empires berbères (Maghreb, XIe-XIIIe siècle).....	20
Islam et Etat dans l'Empire ottoman.....	20
Atelier : La question des images en Islam.....	21
Iconisme-aniconisme : la représentation figurée en question dans les trois religions monothéistes dans le monde arabe	22
Portrait et caricature en l'absence d'images	22
Image et iconographie des cartes en Islam.....	22
De "la querelle des images" en islam ?	23

Deuxième session : Représentations sociales et savoirs académiques : la question de l'altérité	24
Atelier : L'enseignement de l'arabe en France : l'exigence d'une normalisation	25
Les enjeux des classes bilangues anglais/arabe au collège et du projet langues et cultures de la Méditerranée	26
L'enseignement de l'arabe dans le système scolaire français : des représentations ambivalentes ..	26
L'enseignement de l'arabe à Dijon : état des lieux et perspectives	26
Communiquer avec le monde arabe contemporain à travers une langue vivante.....	27
Atelier : Les mondes musulmans dans les programmes et les manuels du Second degré	28
L'Islam médiéval en collège, un enseignement impossible ?	29
Enseigner les mondes musulmans au collège : réflexion pluridisciplinaire sur les nouveaux programmes.....	29
Enseigner une histoire locale de l'Algérie : sources et enjeux	30
Enseigner l'histoire de l'Algérie colonisée	30
Atelier : L'altérité en classe et dans la recherche : de la contradiction au débat	31
L'argumentation : exercices pratiques	32
La croyance dans les "miracles scientifiques" du Coran, réflexions sur quelques expériences en classe de philosophie	33
La communauté thématique H-med, pour une histoire euro-méditerranéenne	33
Une expérience de conception de manuel bilingue d'histoire du Maroc : apports et limites.....	34
Atelier : Espaces, frontières et territorialisations.....	35
Islam en France, islam de France : parcours sémantiques et mutations idéologiques	36
Trouver sa place dans les cités, entre assignation religieuse, injonction à l'intégration et refus de citoyenneté	36
La constitution de la frontière algéro-marocaine (XIX-XXe siècle).....	37
L'illusion de la séparation entre Israéliens et Palestiniens	37
Atelier : Villes et urbanités.....	38
La ville dans tous ses états. Transition urbaine, mutations sociales et émergences de nouvelles urbanités	39
Villes arabes, cités rebelles	39
Alger, ville et architecture.....	40
Gouvernance urbaine et participation citoyenne dans les villes du Moyen-Orient. Cas des villes de Raqqa et d'Amman	40

Troisième session : Vivre et créer dans les mondes musulmans	41
Atelier : Scènes émergentes et nouveaux modes d'expression artistique	42
L'adaptation théâtrale du patrimoine littéraire et artistique arabe.....	43
Lire "La chose publique ou l'invention de la politique" avec des étudiants tunisiens	44
Le Rap marocain : quand la jeunesse se rebelle	44
Une parenthèse enchantée :	
l'image du musulman dans la pièce <i>Nathan le sage</i> de Lessing (1779).....	46
Atelier : Cinémas du réel : un outil pour l'enseignement	47
Enseigner les situations révolutionnaires : le film <i>Clash</i> , Égypte, Mohamed Diab, 2016	48
Expériences migratoires croisées en Israël :	
<i>Dans un jardin je suis rentré</i> , Avi Mograbi, 2012	48
<i>Homeland, Irak année zéro</i> , de Abbas Fahdel,	
ou comment filmer une rupture historique	49
<i>Une séparation</i> , d'Asghar Farhadi, 2011 :	
Conflits et contradictions des classes moyennes iraniennes	49
Atelier : Chercheurs, experts et médias	51
Enseigner l'islam et les mondes musulmans aux professionnels :	
quand le chercheur devient formateur	52
La vulgarisation scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales	
le cas du Maroc	52
Le web, objet d'histoire immédiate.....	53
Comment enseigner et apprendre le conflit israélo-palestinien dans la France de 2016 ? Réflexions	
à partir d'une expérience universitaire aixoise	53
Atelier : Questions éthiques, les bricolages de la modernité	54
Vivre ensemble justement dans un monde globalisé.....	55
Légalisme religieux et universalisme éthique en Islam.....	55
Halal et normativités islamiques dans les diasporas musulmanes.....	55
Restauration scolaire, vivre ensemble et laïcité :	
un exemple de construction de démarche partagée	56
Atelier : Écriture et modernité au Maghreb et au Moyen-Orient	57
Un dialogue inégal	58
Êtres de papier, personnages de chair :	
le corps romanesque dans la littérature arabe moderne et contemporaine.	58
Le roman historique chez Ğurġī Zaydān, un roman national	58
Corps et identité dans le roman arabe contemporain	59

Première session

**Récits des origines et
historicités**

Jeudi 3 novembre, 9h45 – 13h

Conférence plénière - Ibn Khaldûn, historicité et origines : l'exemple des Berbères

Gabriel Martinez-Gros

Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense

Professeur d'histoire médiévale du monde musulman

Atelier

Approches des textes et question du sacré

Présidente : Oissilia Saaidia, Université Lyon 2

Rapporteur : Pierre-Louis Reymond, Lycée du Parc, Lyon

La langue du Coran entre sacralité de la lettre et sacralité du sens

Lahcen Daaïf

Université Lyon 2, CIHAM

Ingénieur de recherche

Si la langue du Coran est considérée comme sacrée, elle ne semble pas l'avoir été de la même façon pour tous les fidèles des premiers temps de l'islam. La conception qu'avaient les compagnons du prophète de cette sacralité diffère de celle qu'en avaient leurs successeurs (*tābi'ūn*). Ma communication traitera de la différence entre ces deux idées de la sacralité du texte coranique.

Les normes grammaticales et l'enseignement de la grammaire

Catherine Pinon

IFPO

Chercheuse associée

Pour tout un tas de raisons historiques, sociales et sacro-mythologiques (très bien expliquées par Pierre Larcher notamment), la langue arabe est pour beaucoup et à bien des égards une langue sacrée. Tout ce qui touche de près ou de loin aux questions de l'étymologie ou de l'évolution de la langue est délicat.

Mais à bien observer l'enseignement de la grammaire arabe, on s'aperçoit que les enseignants véhiculent parfois une certaine sacralité de la langue. Or, en linguistique et en didactique, le recul critique est nécessaire.

Dans cette communication, j'aimerais revenir sur le contenu des grammaires arabes et des cours de langue : ce que l'on transmet sans réfléchir et qui confine parfois davantage aux rumeurs grammaticales qu'aux faits réels de langue, et ce que l'on omet d'enseigner par manque d'outils, par incertitude ou tout simplement par ignorance. Quel positionnement choisir quand on oscille entre véhiculer la tradition grammaticale et enseigner la langue contemporaine avec ses ambiguïtés, ses variations ? Ici, l'articulation recherche / enseignement prend toute sa place, le linguiste devant travailler de pair avec le didacticien.

La sacralité du Coran et son interprétation

Abdenour Bidar

Inspection générale de l'éducation nationale

Inspecteur général de l'éducation nationale, groupes philosophie et vie scolaire

Comment interpréter la notion de texte sacré ? Dans le cas du Coran, cela renvoie-t-il à l'idée d'une parole divine, "dictée surnaturelle" reçue passivement par Mohammed, et descendue du ciel métaphysique "telle quelle", sans historicité ? Ou bien au mystère, peut-être plus profond encore, d'une parole humaine inspirée, c'est-à-dire d'un logos singulier où l'humain et le divin mélangent leurs voix ?

Étude du sacré dans l'argumentation des djihadistes daechiens

Hayame Hussein Ibrahim Amer

Université du Canal de Suez et Université de la Princesse Nourah

Maître de conférences

Pendant les deux dernières années, plusieurs pays ont été témoins de nombreux attentats perpétrés au nom de l'islam par des terroristes musulmans. Ceux-ci ont été influencés par le discours des djihadistes, transmis à travers leurs canaux dont nous pouvons citer les revues *Dābiq* et *Dār al-Islām* et leur centre médiatique al-Ḥayāt, les conversations sur les réseaux sociaux, etc. Nous trouvons donc impératif d'étudier les procédés argumentatifs employés par les Daechiens pour recruter de nouveaux djihadistes. Notre recherche a notamment pour objectif d'étudier comment le sacré est employé dans l'argumentation des djihadistes daechiens, ce en analysant le numéro 7 de leur revue *Dār al-Islām*.

D'après Gilbert Hottois, "celui qui justifie son opinion par la référence à un sacré tente, par ce fait, de rendre son opinion plus noble que celle de ses adversaires, et il essaie en même temps de les discréditer" ; c'est ce qui explique le recours récurrent du discours djihadiste aux versets du Coran, aux hadiths et à la *Sīra* du Prophète. De là, nous trouvons important d'étudier deux types d'arguments employés fondamentalement par les djihadistes : l'argument d'autorité et l'argument par analogie.

Notre recherche se déroulera sur trois étapes : d'abord, nous étudierons l'auditoire auquel s'adresse le discours daechien : quelle doxa cet auditoire partage-t-il avec l'énonciateur ? Quels points faibles chez l'auditoire l'énonciateur exploite-t-il pour le convaincre ? Ensuite, nous analyserons l'emploi que font les djihadistes de l'argument d'autorité, notamment l'autorité citée : à quel point ont-ils recours aux stratégies de sélection, de reformulation et d'interprétation en citant des versets du Coran et des hadiths ? Enfin, nous étudierons l'argument d'analogie auquel les djihadistes ont recours pour justifier leurs actes terroristes par des épisodes de la *Sīra* du Prophète.

Nous nous baserons dans notre recherche sur les études effectuées par Christian Plantin, Marianne Doury et Marc Angenot dans le domaine de l'argumentation et de l'analyse du discours.

Atelier

Les débuts de l'islam

Présidente : Sylvie Denoix, CNRS, Orient & Méditerranée

Rapporteur : Frédéric Imbert, Institut français du Proche-Orient
(IFPO)

Aux origines de l'islam : ce que nous apprennent les graffiti arabes des VIIe et VIIIe siècles

Frédéric Imbert

Institut Français du Proche-Orient (IFPO)

Directeur du Département des Études Arabes, Médiévales et Modernes

Les récentes recherches en épigraphie arabe, menées à partir d'un corpus de nombreux graffiti relevés au Proche-Orient et dans la péninsule arabique (Arabie Saoudite, Syrie, Jordanie, Palestine, Egypte, etc.), nous apportent des informations étonnantes sur les débuts de l'islam. Ces textes au contenu majoritairement religieux furent écrits en arabe sur des rochers ou des murs de monuments par des personnages souvent anonymes qui appartenaient aux premières générations des musulmans, ceux-là mêmes qui vécurent les événements qui secouèrent l'Arabie et le Proche-Orient durant les deux premiers siècles de l'Hégire.

Les graffiti sont des textes d'ordre privé et donc jamais soumis à la recopie ; ils échappent ainsi à tout type de censure, qu'elle soit linguistique, politique ou religieuse. A ce titre, les graffiti représentent une source d'information des plus originales sur cette période que l'on ne connaissait souvent qu'au travers des sources historiographiques et hagiographiques de la tradition arabo-islamique. Les graffiti, analysés massivement, nous invitent à nous interroger sur les particularités de la langue arabe qu'utilisaient ces hommes (avant l'établissement des grammaires traditionnelles) ; toutefois, l'apport de loin le plus important concerne des questions en rapport avec le Coran cité par ces premiers musulmans : certains extraits pourraient être antérieurs à l'établissement de la vulgate dite de 'Uṭmān. Enfin, la question des textes citant le prophète Muḥammad et certains de ses compagnons les plus proches est également au cœur de nos recherches.

Le christianisme et les origines de l'islam

Bernard Heyberger

EHESS, EPHE

Directeur d'études

On répète couramment que l'islam et le christianisme sont proches, ce qui devrait rapprocher les croyants des deux religions. Je propose de revenir sur la proximité textuelle du Coran avec la Thora et le Nouveau Testament et sur la façon dont cette proximité a été traitée dans la controverse ou le dialogue ; sur la perception de la conquête musulmane et du traitement des non-musulmans par la tradition chrétienne, et inversement, sur la construction d'une "histoire sainte islamique" de la conquête et du traitement des minoritaires.

Enseigner les débuts de l'islam en première année du parcours universitaire. La pédagogie entre science, croyances et enjeux citoyens

Iyas Hassan

Institut Français du Proche-Orient (IFPO)

Chercheur MAE

Les enjeux que représente l'enseignement des débuts de l'islam en première année du parcours Licence, dans le cadre des formations consacrées aux mondes arabes et musulmans (LLCE ou LEA Arabe) ont évolué tangiblement depuis le début des années 2000. Cela est certes dû à une évolution que connaissent de manière générale les universités françaises, mais cette évolution est notamment liée au changement progressif du profil scolaire, intellectuel et social des étudiants qui s'orientent vers les Études arabes et qui, pour beaucoup d'entre eux, n'ont jamais été initiés à l'histoire des religions.

Cette communication se présente comme un témoignage et comme une réflexion basés sur une expérience d'une dizaine d'années pendant lesquelles son auteur a été appelé à concevoir des modules de « civilisation » adressés à des publics de première année du parcours Licence. Cet enseignement est censé aboutir à une connaissance générale des faits fondateurs de l'islam, en les inscrivant dans leur cadre historique. Il doit, par ailleurs, initier les étudiants à l'analyse des sources primaires et à une lecture critique des sources secondaires.

Très souvent, une pédagogie cumulative basée sur des lectures bibliographiques orientées, un cours magistral et un échange avec l'enseignant s'est avérée peu opérationnelle. La communication porte dans un premier temps sur cet aspect. Elle expose un ensemble de difficultés rencontrées dans les amphithéâtres et salles de cours. Ces difficultés sont autant liées à la discipline des études arabes qu'au profil des étudiants, à leurs représentations de l'Histoire et à leurs attentes des études universitaires.

Elle évoque dans un second temps la quête de stratégies pédagogiques qui puissent présenter les débuts de l'islam sous un angle rationnel et fidèle aux usages académiques mais qui, en même temps, doivent faire face à une réticence et une méfiance exprimées par une partie du public, mais aussi déconstruire des préjugés sur les institutions scientifiques et désamorcer des malentendus. En effet, la distance que prennent ces étudiants avec un enseignement portant sur les débuts de l'islam – enseignement qu'ils choisissent pourtant délibérément de suivre – est due tantôt à l'attachement à des éléments culturels relevant du domaine du sacré, tantôt à des parcours scolaires très éloignés des sciences humaines – d'où l'intérêt de recouper ce témoignage avec ceux de collègues travaillant dans le secondaire et qui se trouvent être confrontés à des questionnements similaires.

Au-delà de l'enjeu universitaire en tant que tel, concevoir une approche pédagogique qui puisse faire face à ce double défi s'avère d'une première importance. Ce, dès lors qu'on envisage les cours de la première année du parcours universitaire comme un espace où les étudiants sont accueillis sans discrimination et dans le respect de l'identité de chacun, et accompagnés dans leur appropriation de l'Université, sans mise en cause des fondements intellectuels de cette institution. C'est là un enjeu citoyen majeur.

Un Islam, des Islam-s : la question du Maghreb médiéval

Mehdi Ghouirgate

Université Bordeaux Montaigne

Maître de conférences, Responsable de la section d'arabe

Depuis plus de vingt ans, l'histoire du Maghreb médiéval a été complètement revisitée. Néanmoins, il reste malaisé de dispenser un enseignement qui fasse la part belle à ces avancées ; en effet, il convient d'expliquer dans quelle mesure l'islamisation et l'arabisation du Maghreb constituent des processus spécifiques, qui diffèrent largement de ceux observés en Orient mais également en al-Andalus. Par extension, se pose la question de proposer, pour les différents niveaux concernés (de la licence 1 au master 1 en arabe), un support pédagogique adapté ; ces supports (images, bibliographie expliquée, textes sur PowerPoint) sont autant d'invitations à une réflexion : existe-t-il "un Islam" jusqu'à la mondialisation des XIXe et XXe siècles ? Dans le cadre de cette communication, je présenterai ces différents supports, par exemple en évoquant le problème des différentes qibla au cours des âges, source de tension et moyen de distinction entre les différents pouvoirs d'Occident et d'Orient. Au-delà des lieux communs, l'objectif est de discuter la question de l'unité d'un monde qui n'est le plus souvent évoqué qu'à partir d'un prisme unitaire et ainsi d'amener les étudiants à penser ces problématiques. Ainsi cette intervention permettrait de voir comment cela est réalisable avec un "public" étudiant et de poser in fine la question du rapport recherche/enseignement.

Atelier

Guerres, violences, conflictualités

Présidente : Nadine Baggioni-Lopez, Académie d'Aix-Marseille

Rapporteur : Abbès Zouache, CNRS

Islam, musulmans et violence(s): une relation complexe

Haoues Seniguer

Sciences Po Lyon

Maître de conférences en science politique

Les violences perpétrées au nom de l'islam depuis presque deux décennies, au moins pour la période la plus récente, que ce soit au Moyen-Orient ou désormais de plus en plus en Europe de l'Ouest, interrogent avec acuité les liens supposés ou réels entre cette religion séculaire, ses adeptes et le rapport à la violence. Loin de se satisfaire d'une lecture essentialiste qui tiendrait en suspicion l'islam et l'ensemble de ses fidèles, ce qui, indubitablement, renforcerait des stéréotypes islamophobes, nous essaierons a contrario de nourrir une réflexion sur deux plans et à une échelle globale : d'une part, en conjuguant le temps long et le temps plus court, et d'autre part, en articulant politique et religion dans les explications avancées.

La croisade : histoires, mémoires, enjeux

Abbès Zouache

CNRS, CIHAM

Chargé de recherche

Cette communication se veut tout à la fois un témoignage sur la façon de pratiquer l'histoire des croisades, aujourd'hui, en Orient et en Occident, et une réflexion sur sa perception dans le monde arabe et musulman et sur les traces qu'elle y laissa dans la conscience collective. L'historiographie de la croisade est encore très marquée par la narrativité et reflète les tensions du présent. Il faut dire que les enjeux mémoriels sont forts.

Contrairement à une idée encore répandue, la croisade a été assez vite appréhendée, au Proche-Orient, dans toute sa singularité. Les historiographes arabes - chrétiens et musulmans - l'ont alors interprété dans une double temporalité : celle d'une réaction immédiate à une invasion de conquérants décidés à s'implanter au Proche-Orient ; celle d'une lutte séculaire entre la chrétienté et l'islam, qu'il s'agissait de faire reculer. Elle y a laissé une trace durable.

La radicalisation, perceptions, indices et processus Retour sur une étude socio-anthropologique menée dans huit pays du Sahel en 2015

Réda Benkirane

CNRS, Centre Jacques Berque

Chargé de recherche

Nous ne savons en général que fort peu ou sinon rien sur la manière dont les populations les plus exposées perçoivent et traitent la violence armée, l'extrémisme, l'insécurité. En effet, il existe un paradigme dominant s'agissant de ces questions généralement vues de manière descendante (top-down) par les institutions nationales et

internationales, en privilégiant l'approche politiste, sécuritaire, policière et militaire du radicalisme violent d'inspiration religieuse. Peu ou pas de place est laissée aux sociétés exposées à ces phénomènes qui peuvent pourtant contribuer à asseoir une approche en faveur de la cohésion sociale et d'une résilience renforcée face à ces menaces. Si les perceptions et les représentations ne sont pas des restitutions forcément précises de la réalité, elles concourent à en esquisser l'épaisseur, l'intensité, la granularité, le bruit, la tonalité, le contraste. On pense que le plus souvent ce qui est perçu est une distorsion, une vision exagérée de ce qui est effectivement vécu ; mais l'écart-type du vécu-perçu peut également se traduire de manière inverse, par une restitution atténuée et filtrée. Ainsi en Europe et en Amérique du nord, les actes terroristes font très peu de victimes mais ils sont amplifiés au niveau de leurs perceptions et leurs représentations.

Mais ce qui frappe d'emblée au Sahel, c'est que pour nos enquêté(e)s, notamment des femmes, ayant été directement confronté(e)s à la terreur et à la violence extrême, le rendu qui en est fait sur le plan narratif instaure une sorte de distance avec des événements effroyables associés à l'indicible souffrance que constitue le meurtre d'un proche (père, frère, mari, voisin). Nos enquêté(e)s s'expriment le plus souvent avec sobriété quand il faut en venir à décrire les malheurs et le danger mortel qu'ils ont endurés. Autrement dit, les percepts ne sont pas forcément brouillés par les affects. Si certain(e)s enquêté(e)s – pour ne pas dire la plupart – vivent dans le dénuement le plus complet, la dignité et la pudeur qui transparaissent de leurs ressentis objectivent en quelque sorte leurs expériences vécues, et enserment une peur plus que fondée, comme si c'était là une manière de l'apprivoiser, de la circonscrire pour finalement la dominer. Ce que disent 800 Sahéliens laisse entrevoir une rationalité en acte – face aux défis de la radicalisation, la violence et de l'insécurité – de la part d'individus-agents en situation de précarité, souffrance et vulnérabilité – dont il y a beaucoup à apprendre en termes de résistance et de résilience. A partir de la matière première que représentent les percepts des enquêté(e)s, nous avons aussi produit quelques concepts opératoires au sujet de la « radicalisation », du « jihad » et de la « sécurité ».

Enjeux et conflits dans le monde après 1989 : le cas de la Décennie noire en Algérie

Chafik Bouzaher

Collège Simone de Beauvoir

Enseignant d'histoire-géographie

Le programme d'Histoire de la classe de 3e nous invite à aborder un conflit du XXe siècle. Il s'agit d'étudier les bouleversements mondiaux, à partir d'un cas précis. Les manuels, les usages nous font travailler souvent sur la naissance d'une nouvelle Europe, la Guerre du Golfe, le Génocide au Rwanda.

Il semble toutefois pertinent d'opter pour la guerre civile algérienne des années 1990. Certes, le sujet est inédit en classe de troisième ; certes, les manuels n'ont pas proposé et ne vont très certainement pas proposer des documents sur ce thème. Mais il apparaît ô combien intéressant d'analyser la Décennie noire, en croisant les regards. Nous proposons donc un atelier sur la guerre civile algérienne et les arts.

Les enseignants d'Histoire pourraient avoir recours à différentes œuvres artistiques : cinématographiques ("Maintenant ils peuvent venir", de S. Brahimi ; "On ne mourra pas", de A. Kateb ; "Les jours d'avant" de K. Moussaoui ; "Des Hommes et des dieux", de X. Beauvois), littéraires ("A quoi rêvent les loups", de Y. Khadra), ainsi qu'à la Bande dessinée ("Fis end love", de Gyps) et la figure de Matoub Lounès.

Les thématiques évoquées pourraient être très instructives : années post-indépendance, guerre civile, rapports multiples avec l'islam, différentes formes de résistance, engagements d'artistes, liens passé-présent, laïcité, notamment.

Atelier

L'islam et les fondements du pouvoir

Président : Cyrille Aillet, Université Lyon 2, CIHAM

Rapporteur : Makram Abbès, ENS de Lyon

Le jihadisme, à la recherche du califat perdu

Nabil Mouline

CNRS, Centre Jacques Berque, EHESS

Chargé de recherche

Phénomène complexe et multidimensionnel, le jihadisme est avant tout une idéologie globale. A la faveur d'un bricolage intellectuel qui résulte du détournement de concepts, de symboles et d'images d'origine musulmane et européenne, ses dépositaires prétendent offrir aux « croyants » un nouveau départ, une nouvelle identité et un nouveau mode de vie pour réussir ici-bas et dans l'au-delà. En somme, une « représentation du monde » qui donne la certitude de faire partie de quelque chose de plus grand que soi : le groupe d'Élus chargé par Dieu de rétablir la Vraie religion et réunifier l'oumma (communauté des croyants) sous l'égide du califat (la monarchie universelle musulmane), avant de se lancer à la conquête du monde et obtenir le Salut. Revenir sur la genèse et le développement des principaux affluents de l'idéologie djihadiste paraît donc nécessaire pour mieux comprendre son attractivité et son efficacité, de Saint-Denis à Karachi.

Deux manières de traduire la modernité politique en langage de l'islam :

Ali Abderraziq et Mohammad Hossein Nâ'ini

Anoush Ganjipour

Collège International de Philosophie

Directeur de programmes de recherche

Depuis les premières rencontres des musulmans avec la modernité au XIXe siècle, l'un des efforts constants des penseurs d'islam a consisté en relecture de la tradition islamique à l'horizon des principes de la politique moderne. Chez les premières générations de ces penseurs, les tentatives de traduction conceptuelle se sont multipliées dans cette perspective, tout en prenant des orientations différentes. Deux ouvrages ont fait date dans l'histoire de ces tentatives successives : *L'islam et le fondement du pouvoir* d'Ali Abderraziq (1888-1966) et *Avertir la communauté et purifier la nation* de Mohammad Hossein Nâ'ini (1860-1936). La lecture parallèle des deux ouvrages aiderait à mieux comprendre la portée et les limites de tels efforts pour moderniser (traduire) l'islam : l'un rédigé en arabe et l'autre en persan, les deux traités reflètent deux stratégies traductologiques majeures adoptées depuis, et jusqu'à nos jours, dans les cadres du sunnisme et du shiisme.

L'histoire et la tradition au service de l'innovation en politique : l'exemple des Empires berbères (Maghreb, XIe-XIIIe siècle)

Pascal Buresi

CNRS, CIHAM, EHESS, IISMM

Directeur de recherche - Directeur de l'IISMM

L'invocation du passé prophétique, comme modèle de gouvernement islamique, est une constante des mouvements de réforme en Islam à l'époque prémoderne. Au nom du respect de traditions censées remonter au Prophète lui-même ou à ses successeurs, des dynasties de souverains sont contestées et de nouveaux systèmes politiques apparaissent. Dans l'Occident musulman, deux dynasties berbères, les Almoravides puis les Almohades renouvellent ainsi profondément la pratique du gouvernement en affichant pourtant chacune son profond respect des origines de l'Islam.

Islam et Etat dans l'Empire ottoman

Nicolas Michel

Institut français d'archéologie orientale (Le Caire)

Directeur des Études

Dans la longue histoire des rapports entre la religion et les États musulmans, l'Empire ottoman représente un moment spécifique. À l'époque classique (ca. 1450-1600) un droit séculier, le kanun, se constitue de manière autonome. Parallèlement, l'État renforce son contrôle sur les aspects les plus divers de la religion : clergé et justice musulmanes, enseignement, élaboration du droit hanéfite, confréries soufies, etc. Ce poids accru de l'État modifie de manière décisive les rapports entre islam et pouvoir et fait sentir jusqu'à nos jours ses effets dans les États successeurs de l'Empire ottoman.

Atelier

La question des images en Islam

Président : Houari Touati, EHES

Rapporteur : Bruno Nassim Aboudrar (Université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

Iconisme-aniconisme : la représentation figurée en question dans les trois religions monothéistes dans le monde arabe

Imane Mostefai Miquel

Institut du monde arabe

Chargée d'actions culturelles

« Iconisme / aniconisme : la représentation figurée en question dans les trois religions monothéistes dans le monde arabe ». Au-delà des questions sur l'image dans les textes religieux et celles de « La querelle des images » nous aborderons les trajectoires différenciées de la représentation figurée (monde méditerranéen, Proche Orient...) ainsi que les nouvelles pensées et nouvelles pratiques.

Portrait et caricature en l'absence d'images

Bruno Nassim Aboudrar

Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Professeur

L'islam réprouvant les images, le pouvoir ne s'est pas lié à leur diffusion, comme c'est le cas en Occident. La numismatique ne transmet pas l'effigie des sultans et, bien entendu, on ne trouve nulle tentative pour inventer une physionomie au prophète. Pourtant, prenant le contrepied de cette tradition pluriséculaire, le XXe siècle a connu une expansion sans précédent de l'iconographie des chefs (des chefs d'Etat aux chefs de famille, en passant par les "martyrs") dans le monde musulman. Les formes de vénération laïque organisées autour de ces images comme l'absence de tradition politique ancienne de leur usage contribuent sans doute à expliquer la faible tolérance d'une partie du monde musulman aux "caricatures".

Image et iconographie des cartes en Islam

Sofiane Bouhdiba

Université de Tunis

Professeur

L'iconographie des cartes arabes obéissait à un code visuel strict - une charte graphique dirait-on aujourd'hui - fortement marqué par les traditions musulmanes. En effet, certains hadiths laissent entendre que les images sont condamnables, et en particulier le hadith rapporté par Abou Hourayra et cité par al-Buḥārī et Muslim. D'autres hadith, plus tolérants, laissent à penser que certaines formes d'images pourraient être licites.

Ainsi, Ibn 'Abbās rapporte des hadiths tolérant la représentation d'êtres inanimés, l'interdiction ne concernant que les êtres animés. Dans tous les cas, le *taṣwīr* apparaît comme peu recommandé par la tradition musulmane. La principale raison est qu'à l'aube de l'islam, l'emploi de l'image est considéré comme une forme de *širk* (polythéisme), puisque l'un des

principaux éléments de discorde était l'adoration des divinités représentées sous forme de statuettes par les *mušrikīn*.

Les images d'êtres animés seraient toutefois licites lorsque leur taille est négligeable, n'attirant pas l'attention. C'est le cas des images décorant les pièces de monnaies, mais cela pourrait également concerner l'iconographie des cartes.

Pour les oulémas des écoles hanafite, chaféite et hanbalite, une image représentant une forme inanimée (flore, paysage...) est licite lorsqu'elle ne fait pas l'objet d'un culte quelconque. De ce fait, sont admises dans l'iconographie des cartes la calligraphie, les arabesques (polygones, rosaces,...) et les décors géométriques, paysagers et floraux. C'est ainsi que les motifs végétaux et géométriques ont donc connu tout naturellement un plein succès dans l'iconographie des cartes arabes.

Cette communication propose d'examiner l'iconographie spécifique des cartes musulmanes, à la lueur de cette représentation spécifique de l'image en Islam.

De "la querelle des images" en islam ?

Mahjouba Mounaïm

Lycée Belmont Capdepon

Professeur de philosophie

Bien que l'interdit de la représentation ne soit pas théorisé dans le Coran, il semble cependant que le monde musulman ait connu lui aussi une "querelle des images". Cette question fut en effet l'objet d'un conflit d'interprétations au vu des textes sacrés de référence dont les hadiths (Dits du Prophète) et ce dès le II^e siècle de l'hégire. Cependant cette interdiction qui ne fut ni absolue ni permanente tout au long de l'histoire du monde musulman n'a pas empêché l'usage de l'image à des fins sacrées ou profanes. Pour sa part, la mystique soufie a permis le développement des images où l'adoration du divin s'accompagne de représentations spirituelles. Tandis que dans le domaine profane, l'art de la miniature a consacré la question de la figuration. Culture sacrée et culture profane en terre d'islam font état d'une haute culture mémorielle de l'image dont il importerait de mettre au jour la valeur et d'en reconnaître l'immense héritage...

Ainsi l'image a pu susciter et suscite aujourd'hui encore une attitude paradoxale de séduction et de rejet non dénuée d'enjeux culturels, religieux et politiques. Il s'agirait de comprendre la nature de ce paradoxe qui tente de revêtir autant les formes d'une différenciation culturelle par rapport aux autres religions du Livre que le désir d'incarner l'invisible.

Deuxième session

**Représentations sociales et
savoirs académiques : la
question de l'altérité**

Jeudi 3 novembre, 14h45 – 18h30

**Conférence plénière – Pour une « Citoyenneté augmentée » :
enseignement des langues vivantes et apprentissage de l'altérité**

Sophie Tardy

Inspectrice générale de l'éducation nationale, groupe langues vivantes (arabe)

Atelier

**L'enseignement de l'arabe en France :
l'exigence d'une normalisation**

Président : Laura Abou Haidar, CUEF, UGA

Rapporteur : Rachida Dumas, Académies de Lyon et de Grenoble

Les enjeux des classes bilangues anglais/arabe au collège et du projet langues et cultures de la Méditerranée

Ghyslaine Hadouch

Collège Simone de Beauvoir

Enseignante de lettres (en charge de classes bilangues anglais/arabe)

Comment enseigner la langue arabe, la littérature arabe et l'histoire de l'Islam et de la culture arabo-musulmane à travers des regards croisés afin de déconstruire des clichés et d'amener les élèves de collège à remettre en cause leurs idées préconçues ?

L'enseignement de l'arabe dans le système scolaire français : des représentations ambivalentes

Rachida Dumas

Rectorats d'Aix-Marseille, Nice, Montpellier, Toulouse, Lyon, Grenoble, Clermont-Ferrand, Corse, Mayotte, La Réunion

Inspectrice d'Académie – Inspectrice Pédagogique Régionale d'arabe

L'enseignement de l'arabe est chargé d'une sensibilité très particulière qui pèse fortement sur lui. Il s'agira d'analyser les représentations c'est-à-dire les images fortement stéréotypées, autour de l'enseignement de l'arabe qui circulent auprès d'acteurs institutionnels (Directeurs académiques, inspecteurs, directeurs d'école, chefs d'établissement, professeurs...) ou auprès des élèves et des familles, afin de réfléchir à élaborer des réponses susceptibles d'en favoriser la promotion.

L'enseignement de l'arabe à Dijon : état des lieux et perspectives

Sébastien Garnier

Collège Carnot

Professeur d'arabe

La Cité des Ducs offre aux élèves du secondaire des cours d'arabe dès la 6e (bilangue), ainsi qu'au lycée (LV3 + dispositif LCM). L'apprentissage de la langue peut également s'adosser à des initiatives culturelles qui s'efforcent de faire découvrir aux publics non-spécialistes certaines facettes du monde arabe : émissions de radio, mise en valeur de fonds manuscrits conservés à la BM, liens avec des manifestations musicales, etc. Nous exposerons quelques-uns de ces projets pour réfléchir ensemble aux fruits qu'il est possible d'en récolter.

Communiquer avec le monde arabe contemporain à travers une langue vivante

Nada Yafi

Institut du monde arabe

Responsable du Centre de langue et de civilisation arabes

L'apparition de nouveaux médias a imprimé un nouvel élan à la langue arabe, dans un registre fluide, dynamique, efficace, se pliant à tous les besoins de la communication moderne. Cette langue médiane est celle que pratiquent les journalistes de télévision sur les plateaux des chaînes satellitaires, les interprètes dans les échanges internationaux, les apprenants qui veulent voyager et travailler dans les pays arabes ou avec des partenaires arabes. Elle est sans *a priori* face aux dialectes tout en réduisant de façon naturelle et progressive la diglossie qui avait été érigée en dogme de l'enseignement traditionnel. Elle est désormais au cœur de la démarche de l'IMA, à travers ses méthodes de langues (AHDAF) sa revue pédagogique (AL-MOUKHTARAT), ses projets d'évaluation et de certification.

Atelier

**Les mondes musulmans dans les
programmes et les manuels du Second
degré**

Président : Catherine Vercueil, Académie de Lyon

Rapporteur : Sylvia Chiffoleau, CNRS, LARHRA

L'islam médiéval en collège, un enseignement impossible ?

Annliese Nef

Université Paris - Sorbonne

Maître de conférences

Parmi les difficultés souvent exprimées au sujet de l'enseignement de l'histoire en collège et lycée, l'une d'entre elles semble figurer parmi les plus importantes et se résume en un mot : l'islam. Ainsi, l'enseignement de l'histoire de l'islam médiéval rencontrerait entre autres obstacles les supposées culture et religion d'élèves, parfois regroupés sous l'appellation de « nouveaux publics ». Le présent ferait ainsi irruption dans les classes, sans possibilité de l'en exclure, et avec lui le « péché irrémissible » des historiens (Lucien Febvre), l'anachronisme. Faut-il alors en rester au vœu pieux d'une impossible extraction du monde contemporain, le temps d'une heure d'enseignement ? Et si l'obstacle, loin d'en être un, constituait un point de départ indispensable à l'objectivation, sinon l'objectivité ?

En effet, les enseignants partagent avec leurs élèves des prénotions sur le monde social dans lequel tous sont inscrits, au premier rang desquelles apparaissent la culture et la religion, catégories d'autant plus aisées d'utilisation qu'elles sont *taken for granted*. Pourtant, parce qu'elles vont de soi, elles contribuent à naturaliser des divisions au sein de la société, justifiant de ce fait une essentialisation de l'islam. N'est-ce pas dès lors en inversant la recommandation du Conseil supérieur des programmes pour le cycle 4 (« Connaître le passé, comprendre le présent ») en mettant à distance – objectiver serait un verbe plus approprié – le présent que la compréhension du passé, et son enseignement, deviennent possibles ? Cette possibilité sera ici envisagée depuis la problématisation du présent et la comparaison des « débuts » du judaïsme, du christianisme et de l'islam.

Enseigner les mondes musulmans au collège : réflexion pluridisciplinaire sur les nouveaux programmes

Audrey Bouvard et Blandine Valfort

Collège Les Servièrès

Enseignantes d'histoire-géographie et de lettres

Les nouveaux programmes nous incitent, plus que jamais, à adopter une perspective pluridisciplinaire. Or le rapprochement entre Lettres et Histoire paraît s'imposer de lui-même lorsqu'il s'agit d'aborder les mondes musulmans au collège, notamment l'islam médiéval en classe de cinquième. Cette communication sera l'occasion d'examiner la place qui leur est accordée dans les nouveaux programmes et de créer une articulation entre les deux disciplines, de façon à avoir une approche conjointe et complémentaire. Une contextualisation rigoureuse des textes permettra notamment de soulever la question du rapport à l'Autre à travers celle du contact entre les empires. Ce sera l'occasion d'aborder la notion de "point de vue", indispensable à la compréhension des documents. Compte tenu du jeune âge des élèves, nous tenterons de donner des pistes pédagogiques réalistes pour que les deux disciplines, à travers leurs résonances, se nourrissent mutuellement.

Enseigner une histoire locale de l'Algérie : sources et enjeux

Christine Mussard

Aix Marseille Université, IREMAM

Maître de conférences

Cette communication s'attache à montrer des sources exploitables et des pistes d'utilisation en contexte d'enseignement au collège et au lycée. Elles apportent des éclairages inédits pour l'enseignement de thématiques relatives à l'Algérie coloniale : colonisation au collège et guerre d'indépendance au lycée.

Enseigner l'histoire de l'Algérie colonisée

Muriel Cohen

Lycée Maurice Utrillo, Stains, Seine-Saint-Denis

Professeure agrégée et docteure en histoire

Annick Lacroix

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Maître de conférences en histoire contemporaine

Les programmes scolaires ont intégré le tournant des études sur l'Algérie des années 2000. Tandis que des travaux ont éclairé le fonctionnement des institutions françaises pendant la guerre d'indépendance et la genèse du mouvement national algérien, d'autres ont plus récemment renoué avec l'analyse de la période coloniale dans son ensemble, proposant de dépasser une histoire politique qui rigidifie le face à face entre colonisateurs et colonisés. Sans minorer la force de ce clivage, ces recherches affinent l'analyse pour saisir aussi d'autres logiques de structuration du social, comme les rapports de classe ou de genre ou les mondes des villes et des campagnes. Elles reconstituent les circuits migratoires, s'intéressent aux pratiques religieuses et repèrent certaines continuités avec les périodes pré- et post-coloniales.

Cette communication se propose de réfléchir à la manière dont ces renouvellements historiographiques peuvent nourrir les séances prévues par les programmes du Secondaire autour de la question algérienne (la colonisation, la guerre d'indépendance, la mémoire du conflit). Comment les enseignants peuvent-ils rendre compte de la complexité des rapports sociaux en situation coloniale sans "euphémiser" ni caricaturer ? Comment évoquer à la fois les discriminations coloniales et les espaces de rencontre ; sortir des explications téléologiques et dépasser la litanie des « occasions manquées » ; historiciser les catégories mobilisées ou encore ne pas se limiter à une histoire des élites ?

Atelier

L'altérité en classe et dans la recherche : de la contradiction au débat

Président : Nathalie Reveyaz, Académie de Grenoble

Rapporteur : Michel Nesme, Académie de Lyon

L'argumentation : exercices pratiques

Rosène Charpine

Collège Henry Bordeaux

Professeure, Formatrice, Chargée de mission

L'argumentation peut se définir comme une recherche - collaborative et/ou coopérative - de la vérité sur une question vive, sujette à controverses sociales, scientifiques, politiques et, bien souvent par conséquent, médiatiques. Elle apparaît donc comme un moyen d'apprendre à vivre ensemble, voire d'apprendre à construire ensemble. C'est aussi un moyen aussi d'apprendre à respecter l'autre dans sa différence, son altérité, en particulier dans le domaine des idées et des représentations. L'argumentation est un levier pour surmonter les divisions, pour contribuer à la formation de la volonté générale, qui ne peut se constituer que grâce à la discussion, aux échanges et à la confrontation des opinions. C'est là la définition même de la démocratie. Étymologiquement, le débat renvoie à l'idée de polémique, du grec *polemos*, le combat. Débattre, dé-battre, suppose que les différents locuteurs ne sont pas d'accord sur un sujet, qu'il y a matière à se battre, même si la joute peut n'être que verbale.

Ce que nous appelons le débat - ce qui est mis-en-œuvre dans les classes sous le nom de débat - est donc une certaine modalité du parler, du discuter. Une modalité qui fait appel à l'idée de contradiction entre les locuteurs et qui implique de mobiliser un raisonnement, d'avancer des arguments. Se former au débat c'est se former à la discussion argumentée, à la discussion démocratique. Parce qu'une société qui ne donne pas à tous les moyens pour devenir des citoyens actifs n'est pas réellement démocratique, former un individu avec pour finalité de lui permettre d'être apte à agir dans et sur la société est un enjeu majeur. Dans cet objectif, la maîtrise du langage – on entend ici une maîtrise suffisante pour permettre de défendre une opinion, un point de vue – apparaît être la première compétence dont le futur citoyen doit faire l'apprentissage. Mais apprendre à argumenter c'est plus encore : c'est se donner les outils pour se construire une rationalité tout en façonnant son esprit et sa pensée critique. Pensée critique dont on considère généralement, à juste titre, qu'elle est une des premières garantes de la vie démocratique dans la mesure où questionner, se questionner et comprendre doit permettre de choisir et de mieux décider, quelle que soit la complexité du contexte ou des situations. Le professeur qui apprend à ses élèves à argumenter, à discuter, à débattre, qui leur donne l'opportunité et les conditions pour le faire, leur permet de devenir des citoyens en leur donnant les outils pour construire une sociabilité démocratique. Plus encore, il contribue activement à leur émancipation : apprendre à argumenter c'est aiguiser son esprit critique et construire sa rationalité. En conséquence, la mise-en-œuvre des pratiques argumentatives dans et hors de la classe doit prioritairement viser à favoriser chez les élèves le développement de la pensée critique - mais aussi de la pensée créative - par le questionnement dans l'objectif de faciliter leur accès à la complexité du monde, à la compréhension des questions politiques, sociales et scientifiques.

Il s'agit avec ces pratiques non seulement d'apprendre à convaincre mais aussi, voire surtout, d'apprendre à questionner des faits, des principes, des opinions, d'apprendre à se poser des questions, et, ce qui n'est pas le moindre dans une école où les enseignants se posent en détenteurs du Savoir, d'accepter de ne pas toujours avoir les réponses.

L'atelier se propose d'aborder l'ensemble de ces questions sous la forme d'exercices pratiques de diverses techniques de discussions démocratiques : discussion à visée philosophique, dilemme moral, etc., ayant pour thème l'altérité et la différence.

La croyance dans les "miracles scientifiques" du Coran, réflexions sur quelques expériences en classe de philosophie

Guillaume Badoual

Lycée Descartes, Rabat

Professeur de philosophie (classes Terminales et CPGE)

L'affirmation que le Coran est en concordance avec la science, mieux qu'il a anticipé les découvertes scientifiques les plus récentes, est une des croyances de l'islam mondialisé les plus répandues, qui déconcerte souvent les enseignants, en particulier dans le cadre de la classe de philosophie au lycée. Il s'agit de proposer quelques réflexions qui, outre un rapide retour critique sur l'histoire de cette croyance et de ce qu'elle révèle de nos rapports au donné religieux mais aussi à la science, permettent d'interroger les conditions de possibilité d'un abord du texte religieux "dans les limites de la simple raison".

La communauté thématique H-med, pour une histoire euro-méditerranéenne

Vincent Vilmain

Université du Maine, CERHIO

Maître de conférences

La Déclaration d'Agadir, élaborée au printemps 2008, a permis le lancement d'un « Espace Numérique ouvert Pour la Méditerranée (e-OMED) ». Cet espace est composé de « Communautés thématiques » dans lesquelles les sciences dites exactes sont largement représentées. Afin de promouvoir le « développement humain par l'accès aux savoirs » et valoriser un « patrimoine commun » entre sud et nord de la Méditerranée, les initiateurs du projet HEMED ont pensé que les sciences humaines devaient trouver leur place dans cet espace numérique. L'intérêt porté par l'UNESCO au projet e-OMED, dès son origine, en est une illustration. L'enjeu est d'importance, notamment en Histoire. Pour analyser les faits de sociétés, les dits et les gestes, les conflits ou les rencontres et, d'une manière générale, les traces des siècles écoulés, étudiants et étudiantes ont de plus en plus recours à l'outil numérique qui, en tant que tel, ne propose pas ou peu de garantie quant au contenu véhiculé. Le besoin de validation scientifique du propos est nécessaire. L'université reste le lieu par excellence de cette validation. Il y a donc un défi à relever pour faire converger les écritures de cette histoire à destination des étudiants et étudiantes ayant en partage la maîtrise du français et d'au moins une autre langue vivante (arabe, anglais, allemand, espagnol, italien). Depuis 2010, une cinquantaine d'enseignant-e-s chercheur-se-s principalement venus du Maroc, du Liban, de Suisse, de Belgique et de France ont participé aux ateliers HEMED. Chaque année un thème en histoire religieuse est retenu et les réunions débouchent sur la publication de cours en ligne proposés dans trois langues : français, anglais et arabe.

Une expérience de conception de manuel bilingue d'histoire du Maroc : apports et limites

Rita Aouad

Lycée Descartes, Rabat

Professeure d'histoire-géographie et historienne, conceptrice de manuels scolaires

Il s'agit de présenter les conditions et les enjeux de la conception de manuels scolaires bilingues d'histoire du Maroc dans le cadre des filières franco-marocaines de l'OIB (Option International du Baccalauréat) depuis la fin des années 1990.

Atelier

Espaces, frontières et territorialisations

Président : Karine Bennafla, CEDEJ, Le Caire

Rapporteur : Aurélia Dusserre, Aix-Marseille Université, IREMAM

Islam en France, islam de France : parcours sémantiques et mutations idéologiques

Mohamed Ali Mostfa

Université catholique de Lyon

Maître de conférences

« Islam en France », « Islam de France », laquelle des deux formules faudrait-il choisir lorsqu'il s'agit de créer sur le sol français les conditions indispensables pour l'émergence d'une communauté de fidèles soudée, partageant les mêmes perceptions du culte islamique dans toute sa diversité et interagissant positivement avec les valeurs consensuelles de la société française ? En effet, « islam en France » est une tournure qui dénote une extériorité, car elle renvoie à la question de l'immigration et aux conditions de sa transplantation, sa gestion et son intégration. La réalité sociologique de « l'islam en France » est celle d'une population de travailleurs venant s'installer en France dans les années 1950-1960. Pour cette première génération, traverser les frontières physiques était moins difficile que traverser les frontières religieuses et culturelles. Par conséquent, dans un contexte culturel différent de leurs pays d'origine, les premières communautés s'organisaient autour des facteurs à la fois nationaux et religieux. L'identité religieuse étant confondue avec l'identité nationale, les musulmans de la première génération réaffirmaient sur le sol français la pratique de l'islam selon les coutumes des pays d'origine.

L'irruption de l'islam dans l'espace public français marque les prémices de ce qu'on appelle « islam de France » et suscite un débat agressif parmi certains intellectuels et surtout les politiques. Deux visions s'affrontent à ce sujet. Celle qui considère ce « débordement » comme une transgression, parce qu'il met en danger l'identité française, et celle qui conçoit cette proximité comme une chance pour l'islam de réintégrer les espaces démocratiques occidentaux. Ces deux points de vue mettent en lumière les modalités de la visibilité religieuse dans l'espace public et les termes de sa compatibilité avec les principes de la laïcité. En analysant l'évolution sémantique et notionnelle des deux tournures, « islam de France » et « islam en France », je me propose d'évoquer les instrumentalisation qui ont rendu immuable, par le ressassement orchestré des lexiques comme islam, menace, insécurité et terrorisme, la matrice conceptuelle du pire.

Trouver sa place dans les cités, entre assignation religieuse, injonction à l'intégration et refus de citoyenneté

Claske Dijkema

Université Grenoble Alpes

Doctorante

Cette contribution propose d'explorer les différentes formes d'assignation religieuse et spatiale des personnes dont les grands-parents étaient appelés indigènes ou français musulmans, dont les parents étaient appelés arabes et qui sont, dans le contexte politique actuel, désignés de plus en plus comme « musulmans ». Elle traite ensuite les affrontements

actuels autour de l'assignation d'une « place ». L'exercice consiste à faire dialoguer les observations de terrain réalisées dans ma recherche de thèse qui porte sur les conflits quotidiens en ville dans un quartier populaire de Grenoble avec les questions principales de ce forum.

Il est cependant important de noter que ce travail de recherche ne porte pas sur un espace qu'on peut qualifier de musulman, ni sur une population qui revendique une telle appellation. Les personnes rencontrées qui sont désignées comme « musulmanes » dans le sens commun, partagent l'impression que le seul espace qui leur est ouvert est dans les espaces relégués, ségrégués et marginalisés. Ces perceptions négatives n'excluent pas des sentiments de gratitude pour « ce que la France a rendu possible » (sécurité économique, éducation des enfants, sécurité physique). Le message que reçoivent encore aujourd'hui les enfants d'immigrés issus des pays postcoloniaux de la part de la société dominante, qu'« ici ce n'est pas chez eux », induit une quête d'un « chez-soi » à la fois au niveau infra-étatique, le quartier, et au-delà des frontières françaises, en Afrique ou « le monde arabe ».

La constitution de la frontière algéro-marocaine (XIX-XXe siècle)

Aurélia Dusserre

Aix-Marseille Université, IREMAM

Maître de conférences

La frontière algéro-marocaine est aujourd'hui la frontière fermée la plus longue au monde, objet de contestation entre le Maroc et l'Algérie. Il s'agit de revenir sur la façon dont elle a été mise en place, dans le temps long. Délimitée officiellement sur une faible portion du territoire en 1845 au moment de la colonisation de l'Algérie, elle est longtemps restée indéfinie sur sa portion la plus septentrionale. L'étude de sa constitution et de sa fabrication concrète sur le terrain permettra de montrer les diverses dynamiques à l'œuvre dans la zone, dans un contexte colonial puis national, mais également la pluralité des acteurs et des diverses conceptions territoriales dont ils sont porteurs, afin d'offrir une vision plus complexe de la fabrique des frontières, notamment en contexte colonial, que souvent présentée.

L'illusion de la séparation entre Israéliens et Palestiniens

Cédric Parizot

IREMAM

Chargé de recherche

La politique de séparation israélienne mise en œuvre depuis les années 1990 n'a pas conduit à une rupture des relations entre Israéliens et Palestiniens : elle les a profondément transformées. Partant de ces interactions et des espaces qu'elles structurent à l'ombre du régime de séparation, cette présentation propose d'apporter une compréhension plus nuancée du fonctionnement du régime d'occupation et des frontières entre Israël, la Cisjordanie et la bande de Gaza.

Atelier

Villes et urbanités

Président : Marc André, Académie de Lyon

Rapporteur : Saïd Belguidoum, Aix-Marseille Université, IREMAM

La ville dans tous ses états. Transition urbaine, mutations sociales et émergences de nouvelles urbanités

Saïd Belguidoum

IREMAM - AMU, Aix en Provence

Sociologue

Le fait urbain est au cœur des mutations que vit l'Algérie. En quelques décennies, l'urbanisation a été massive, rapide et parfois brutale tant les bouleversements dans les modes de vie et les structures sociales ont été profonds. Produit des transformations de la société, l'urbanisation est elle-même génératrice d'importantes mutations sociales. Ce processus en cours, cette transition urbaine, se caractérise aussi bien par les modalités de fabrication de la ville (tissus inachevés, fragmentation et hybridation, programmes publics et quartiers « informels ») que par les nouveaux modes de vie qui se mettent en place autour de nouvelles modalités du lien social.

Des tendances fortes apparaissent aujourd'hui et nous donnent une meilleure visibilité sur cette transition urbaine (transformation des quartiers de l'urbanisme populaire, gentrification des quartiers centraux et péri-centraux, habitat collectif et grands ensembles), sur les pratiques sociales, de consommation et de loisirs (nouvelles distributions socio-spatiales).

La ville se réinvente au rythme de ces logiques collectives et de nouvelles urbanités émergent dans le cœur des agglomérations comme dans les périphéries populaires. Les initiatives citoyennes, encore éparses, sont aussi annonciatrices des enjeux urbains actuels et en devenir.

Villes arabes, cités rebelles

Roman Stadnicki

Université de Tours

Maître de conférences

- Présentation des villes arabes sous l'angle des mobilisations citoyennes :

1. Les villes sont des sites privilégiés pour appréhender les dimensions sociales, historiques et géographiques des contestations survenues dans le cadre des "printemps arabes".

2. Quelle pérennisation des mobilisations urbaines à l'heure du retour à l'autoritarisme en Égypte ?

3. Quels effets sur les professions de l'urbain (enseignement et pratique de l'urbanisme) ?

- Évocation du rôle joué par le CEDEJ (Le Caire) entre 2011 et 2015 dans le renforcement du dialogue inter-acteurs sur l'urbain

- Présentation des recherches collectives et des formes de coopération scientifique mises en place au sein de l'Équipe Monde Arabe et Méditerranée (UMR CITERES, Université de Tours).

Alger, ville et architecture

Claudine Piaton

InVisu (CNRS-INHA)

Architecte

L'architecture des XIXe et XXe siècles est particulièrement bien conservée dans les grandes villes algériennes, notamment à Alger où elle forme un ensemble homogène et constitue le cadre de vie de nombreux habitants. Encore peu abordée dans l'enseignement de l'architecture au regard de son rapport à l'histoire coloniale, elle suscite néanmoins un intérêt croissant de la part des étudiants algériens. Dans le cadre d'un projet européen, une équipe de chercheurs français, italiens, espagnols et algériens a donc proposé de réunir une collection d'archives provenant de fonds européens et documentant ces architectures pour la mettre à disposition d'un large public à travers sa mise en ligne. Nous proposons de présenter ce projet qui met en lumière les liens étroits qui unissent les deux rives de la Méditerranée dès lors que l'on s'intéresse au cadre bâti.

Gouvernance urbaine et participation citoyenne dans les villes du Moyen-Orient. Cas des villes de Raqqa et d'Amman.

Myriam Ababsa

Institut français du Proche-Orient (IFPO)

Chercheuse associée

Les villes du Moyen-Orient souffrent de maux communs que sont l'inégalité d'accès aux services urbains depuis leur privatisation ; de fortes disparités spatiales entre quartiers populaires, camps de réfugiés, quartiers de classe moyenne et *gated communities* ; et l'absence de structure de participation citoyenne. Spéculation foncière et zone exclusionnaire repoussent les citoyens les plus pauvres en périphérie, loin des bassins d'emplois. Dès les années 1980, les institutions internationales telles que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international ont conditionné le financement des grands projets de développement à la promotion d'une « bonne gouvernance », l'association de représentants issus de la société civile. Dans des quartiers pauvres aux populations soutenues par la charité islamique, des « représentants locaux » ont été désignés pour siéger dans des comités de quartiers créés *ad hoc* pour répondre aux exigences des bailleurs de fonds. Au sujet de la Syrie, Stefan Heydeman a qualifié les nouvelles approches participatives développées dans le monde arabe d'« *authoritarian upgrading* » des régimes arabes, c'est-à-dire de vernis réformateur des régimes autoritaires. Au Caire comme à Beyrouth, les nouvelles instances de médiations au niveau des quartiers sont aussi des individus capables de servir d'intermédiaires à la régularisation foncière, et même des lotisseurs privés. Ces lotisseurs privés tentent, à Beyrouth comme au Caire, de s'inscrire comme des notables en faisant preuve d'évergétisme et construisant des mosquées et des écoles (M. Fawaz, 2008, P. Haenni 2005).

Le travail portera sur l'analyse des disparités sociales et spatiales dans les villes d'Amman, la capitale de la Jordanie, et de Raqqa, petite ville moyenne syrienne située sur l'Euphrate, avant qu'elle devienne la capitale de l'Etat islamique en octobre 2013.

Troisième session

**Vivre et créer dans les
mondes musulmans**

Vendredi 4 novembre, 9h00 – 12h30

**Conférence plénière – Les lieux de l’art en Islam.
Une approche philosophique**

Souad Ayada

Inspectrice générale de l’éducation nationale, groupe philosophie

Atelier

**Scènes émergentes et nouveaux modes
d'expression artistique**

Présidente : Irène Grange, Collectif de l'âtre

Rapporteur : Kmar Bendana, Université de la Manouba

L'adaptation théâtrale du patrimoine littéraire et artistique arabe

Omar Fertat

Université Bordeaux Montaigne

Maître de conférences

On a souvent affirmé, à raison d'ailleurs, que le théâtre arabe moderne est né au contact de l'Occident grâce à l'adaptation à partir du répertoire européen. Situait cette naissance en 1847 quand le Libanais Marun al-Nqaqash donna *al-Baḥīl*, pièce considérée unanimement comme la première représentation théâtrale arabe moderne. Cette pièce fut une adaptation d'après *L'Avare* de Molière. Néanmoins, on omet souvent de mentionner que la deuxième pièce du même Marun, *Abū Ḥasan al-muġffal wa Ḥārūn al-Rašīd ou Le Dormeur éveillé*, est une adaptation d'un conte puisé dans *Les Mille et Une Nuits*.

Cette démarche consiste à puiser dans une matrice culturelle arabe qui a atteint son apogée pendant les années 1970 grâce à l'émergence d'un courant théâtral qu'on qualifiera de « Théâtre du patrimoine », dont les promoteurs vont prôner un retour à la culture arabomusulmane pour y puiser la matière nécessaire à l'édification d'un théâtre authentiquement arabe. Des noms très illustres de la scène arabe tels Youssef Idriss, Tawfiq al-Hakim, Tayeb Saddiki, Azzedin Madani, Saad Allah Wannous... y contribueront.

Nous essaierons dans cet atelier de travailler sur cette pratique de l'adaptation théâtrale à partir du patrimoine littéraire et artistique arabe. Nous examinerons de près comment ce processus d'adaptation se concrétise dans quelques œuvres théâtrales arabes marquantes comme *Les gens de la caverne* de Tawfiq al-Hakim, pièce dans laquelle, il s'inspire de la 18e sourate du Coran ("La Caverne") ; *Maqāmāt Badī al-Zamān al-Hamaḍāni* dans laquelle le dramaturge marocain Tayeb Saddiki a mis en scène les fameuses séances du Xe siècle ; *Sahra ma'a Abī Ḥalīl al-Qabbānī (Soirée avec Abū Ḥalīl al-Qabbānī)* de Saad Allah Wannous dans laquelle le dramaturge syrien rend hommage au célèbre homme de théâtre Abu Khalil al-Qabani en utilisant comme matériau dramatique des extraits de quelques-unes de ses pièces et des épisodes biographiques, et enfin *Tawrat al-Zanġ (La Rébellion des esclaves)* de Azzedin Madani.

Nous étudierons les différents intertextes qui traversent ces œuvres théâtrales en mettant en lumière l'originalité de chaque démarche, en démontrant les réajustements et le travail de réécriture qu'impose le passage d'un genre littéraire à un autre ou la théâtralisation d'un fait historique. Enfin, nous nous pencherons sur les raisons, objectives ou subjectives, liées à des contextes historico-politiques particuliers dans lesquels évoluait chacun des auteurs que nous étudierons, qui ont motivé chacune des adaptations.

Lire "La chose publique ou l'invention de la politique" avec des étudiants tunisiens

Kmar Bendana

Institut Supérieur d'Histoire de la Tunisie Contemporaine

Professeur

Françoise Coupat

Les plateaux France/Tunisie

Metteur en scène

Cette intervention à deux voix s'inscrit dans une expérience collaborative, interdisciplinaire, réunissant un politologue, une historienne et une metteuse en scène. Nous voudrions la décrire, la soumettre à débat, et peut-être en exposer l'exemplarité.

C'est de la mise en spectacle du texte de Philippe Dujardin, *La Chose Publique ou l'invention de la politique*, par Françoise Coupat, à Lyon, en novembre 2015, qu'a germé l'idée de le donner en lecture publique, à Tunis, ou en d'autres lieux de la Tunisie. Parce que la lecture d'un tel texte, en langue française, par 7 étudiants tunisiens, attestait de son effective mise en résonance avec la situation politique inédite de la Tunisie.

Le dispositif théâtral s'est fait, dans un premier temps, vecteur d'un questionnement sur les propriétés de l'une et l'autre langue. La traduction en arabe dialectal de ce texte (commandée au comédien Majd Mastoura), est, désormais, l'étape qualitative indispensable à une transposition donnant accès aux ressorts premiers de l'espace public démocratique. L'auteur du texte a cherché, comme son traducteur le fait à présent, une langue qui puisse s'adresser à tous, et fasse entendre, sur le ton de la fable, les conditions du "Laisser les couteaux aux vestiaires".

Le projet a trouvé un soutien institutionnel à l'Université de La Manouba, hébergeant un Institut des Arts multimédia et un Centre culturel capables de fournir des terrains d'expérimentation pour les étudiants. Sont en cours des transpositions du texte par des étudiants en réalisation audiovisuelle ; en mars, un workshop sera suivi d'une restitution sous la forme d'une lecture spectacle appelée à voyager dans d'autres universités ou centres culturels.

Entre culture historique, commentaire littéraire, observation de l'histoire en train de se faire, adaptation par l'image, le dessin ou autre expression, ce texte pourrait bien jouer un rôle de lien entre institutions scolaires ou universitaires de part et d'autre de la Méditerranée.

Le Rap marocain : Quand la jeunesse se rebelle

Taoufik Rached

Center for Near and Middle Eastern Studies (CNMS)

Chercheur associé et doctorant

Au Maroc, les jeunes constituent un potentiel humain très important ; ils représentent environ 38% de la population du pays. Cette jeunesse vit dans une société fortement hiérarchisée, où ils n'ont ni pouvoir social ni pouvoir politique décisionnel. Elle essaye donc

d'exprimer son existence, ses angoisses et ses rêves en utilisant différents vecteurs, dont la musique.

En effet, la scène musicale marocaine est en pleine mutation. De nouveaux styles apparaissent pendant que d'autres disparaissent. Le rap est un de ces nouveaux styles. Il est devenu un des éléments importants de la culture des jeunes marocains, spécialement dans les zones urbaines.

Le rap fait son apparition au Maroc au début des années 1990, quand des jeunes maroco-européens, majoritairement français issus de l'immigration, l'importent lors de leurs vacances. Cela coïncide avec le début de l'ouverture démocratique et des réformes économiques mais aussi avec l'intégration partielle du pays dans la globalisation avec ses effets économiques, sociaux et culturels.

Le rap a ensuite rapidement conquis les grandes villes du Maroc en tant que musique urbaine. Utilisant la langue crue véhiculée dans la rue ('Darija'), il apparaît comme un nouveau style original et expressif, et devient très rapidement un élément d'accroche et d'expression pour un nombre important de jeunes. Trois facteurs contribuent à cette évolution. En premier lieu : les rappeurs marocains travaillent en dehors du système de production classique, qui est exigeant en termes de qualité, de moyens financiers et de conformité aux normes religieuses et sociales du pays. En outre, les rappeurs profitent des opportunités offertes par le développement des moyens de communication, principalement le web. Ils mettent en ligne leurs chansons, leurs concerts et même des extraits d'interviews improvisées. Des milliers de jeunes marocains les téléchargent. Ces productions, circulent gratuitement dans les différents sites de partage de vidéos en ligne. Enfin, le rap est un style de musique composé principalement d'un texte scandé, souvent improvisé et rythmé par un beat ou une instrumentale. La langue utilisée dans les textes du rap marocain est simple et en même temps riche. D'un côté, elle est simple parce qu'elle est une langue crue véhiculée dans la rue, et de ce fait compréhensible par toutes les couches sociales marocaines. D'un autre côté, elle est aussi riche parce qu'elle délivre de multiples messages.

Depuis Nass El-Ghiwane, le Maroc n'avait jamais connu la diffusion de messages subversifs portés par un genre musical. Le rap marocain exprime d'une part le mécontentement de la jeunesse marocaine de sa situation et en même temps reflète les clivages latents et manifestes au sein de la société marocaine. Ces rappeurs transmettent des messages de contestation politique et sociale, expriment leur espoir d'un Maroc meilleur et dénoncent régulièrement la corruption, le chômage et les inégalités. Ils parviennent dès lors à défier tout un système en usant de paroles loin d'être orthodoxes, et parfois des paroles qui dérangent. Certains rappeurs paient d'ailleurs chèrement l'audace de leurs textes.

L'objectif de cette communication est de se demander dans quelle mesure le rap marocain est un vecteur de messages politiques. Dans ce but, on répondra aux questions suivantes :

- Quelle genèse a le rap marocain ?
- Quelle revendication politique et sociale porte le rap marocain ?
- Quels rapports déploient les rappeurs marocains avec le pouvoir politique ?
- Quels sont les modes de résistance à la pression politique et sociale ?

Une parenthèse enchantée : l'image du musulman dans la pièce *Nathan le sage* de Lessing (1779)

Dominique Lurcel

Cies Passeurs de mémoires (Paris) et Parole donnée (Lyon)

Directeur artistique

Sommet du Siècle des Lumières, "Nathan le sage" est la seule pièce de tout le grand répertoire classique européen à installer sur scène la rencontre du juif, du musulman, et du chrétien. Scandaleuse à son époque pour la réhabilitation qu'elle proposait du juif, elle est, de surcroît, devenue passionnante aujourd'hui pour les images d'ouverture et de tolérance qu'elle offre du monde musulman, à travers les personnages de Saladin et de sa soeur, contre-exemples lumineux à tous les fous de Dieu d'hier et d'aujourd'hui. Une brève présentation de la pièce et de sa contextualisation dans le cadre du XVIIIe siècle seront suivis d'une analyse davantage axée sur ces deux personnages et leurs rapports à l'autre, le tout illustré de lectures d'extraits de scènes.

NB : La Compagnie Passeurs de mémoires présentera la pièce en région parisienne à l'automne 2016. Elle a obtenu le parrainage de la DILCRA pour conduire des actions pédagogiques à la rentrée 2017, moment où le spectacle tournera en Rhône-Alpes (avec des rencontres et une préparation possibles dès le mois de mars 2017)

En vue de soutenir ces actions pédagogiques, un séminaire s'ouvrira sur les Nouvelles réceptions de Nathan le Sage au premier semestre 2017 le mercredi après-midi, à la Faculté des Lettres de Lyon 2, en partenariat avec l'université de Bologne et adossé à l'équipe Passages.

Atelier

**Cinémas du réel : un outil pour
l'enseignement**

Présidente : Frédéric Abécassis, ENS de Lyon, LARHRA

Rapporteur : Gilles Boyer, ESPE de l'Académie de Lyon

Enseigner les situations révolutionnaires : le film *Clash*, Égypte, Mohamed Diab, 2016

Abir Krefa

Université Lyon 2

Maître de conférences en sociologie

Au « printemps arabe » aurait succédé « l'hiver islamiste » : c'est souvent en ces termes que les médias français tendent à réduire les trajectoires politiques complexes des pays arabes depuis 2011. Si les situations révolutionnaires ont donné lieu à un certain nombre de publications, les travaux fondés sur des enquêtes de terrain demeurent rares, en raison des risques auxquels elles exposent les sociologues et politistes. Les productions filmiques peuvent dès lors être une alternative, pour initier les étudiants aux spécificités de ces conjonctures critiques. C'est l'un des mérites du film *Clash* que d'avoir privilégié non un point de vue surplombant, mais celui de protestataires aux sensibilités politiques opposées, dans le contexte de l'affrontement entre partisans de l'armée et partisans des « Frères ». Il peut alors constituer un support pédagogique précieux pour analyser les conjonctures révolutionnaires : prêter attention aux interprétations et aux anticipations, volatiles, des acteurs et actrices, pour les considérer comme une composante de l'événement ; mettre en évidence les formes de confrontation, mais aussi de solidarité improbable, ainsi que l'arrangement des sexes ; montrer que si les situations révolutionnaires représentent une rupture d'intelligibilité, les acteurs et actrices y actualisent cependant des savoir-faire et des apprentissages liés à leurs trajectoires et à leurs socialisations antérieures.

Expériences migratoires croisées en Israël : *Dans un jardin je suis rentré*, Avi Mograbi, 2012

Yann Scioldo-Zürcher

CNRS, Centre de recherche français à Jérusalem (CRFJ)

Chargé de recherche

L'enseignement de l'histoire en Israël n'est pas coordonné par un programme national, et reste à la discrétion des projets d'établissements qui, pour la plupart, scolarisent les élèves en fonction de leur religion, de leurs pratiques religieuses et des rapports idéologiques qu'ils entretiennent avec l'État. Les écoles juives orthodoxes ignorent le récit national pour privilégier l'histoire biblique. Inversement les écoles "nationales", religieuses ou séculières, se focalisent sur l'histoire contemporaine d'Israël, tout en ignorant les recherches les plus récentes sur l'histoire de la création de l'État et les déplacements de populations à la suite des conflits de 1948. Les écoles musulmanes, au contraire, arrêtent à cette année leur enseignement. Aussi, dans cet entremêlement idéologique, où l'histoire d'Israël est aux prises avec les tentations religieuses et nationales des communautés, Avi Mograbi fait dialoguer dans son documentaire la Nakba, ici présentée comme un double mouvement migratoire durant lequel se sont croisés les expulsés de Palestine et les expulsés juifs du Moyen-Orient, et notamment de Damas. Le film est l'occasion d'un dialogue entre le réalisateur et son

professeur d'arabe dans lequel se dessinent les multiples ruptures et reconfigurations de frontières, d'identités, de langues que les individus ont dû affronter dans leurs migrations.

Homeland, Irak année zéro, de Abbas Fahdel, ou comment filmer une rupture historique

Véronique Grandpierre

Académie de Paris et laboratoire ICT, Paris Diderot

IA-IPR d'histoire-géographie

Chantal Verdeil

INALCO

Maître de conférences

Ce film documentaire, sorti en 2015, nous plonge dans le quotidien d'une famille irakienne dans les mois qui précèdent et qui suivent l'invasion américaine. En deux parties qui se déploient sur une durée de près de trois heures chacune, il parvient à nous faire partager, à rebours des films de guerre ou de la série américaine avec laquelle il n'a de commun que le titre, le regard des Irakiens sur leur histoire : la dictature de Saddam Hussein et du parti Baath, les héritages et le patrimoine de leur pays, la manière dont la destruction de l'État livre la société au chaos.

Marqué par l'histoire et la volonté de témoigner, le film, monté plus de dix ans après les événements, est aussi une profonde réflexion sur les traces du passé, sur l'histoire et la manière dont elle imprime sa marque sur les sociétés et sur les corps des individus. La rupture de la guerre de 2003, annoncée comme une catastrophe à venir dans la première partie, agit aussi dans la seconde partie du film comme un révélateur de la période qui l'a précédée.

Une séparation, d'Asghar Farhadi, 2011 : conflits et contradictions des classes moyennes iraniennes

Quentin Hardy

ENS de Lyon

Master d'histoire, Construction des sociétés contemporaines

Suite à la Révolution de 1979, afin de déjouer un système de censure particulièrement strict, l'attention thématique du cinéma iranien se focalisa sur les zones rurales du pays (*Où est la maison de mon ami ?* d'Abbas Kiarostami ou *Bashu, le petit étranger* de Bahram Beyzaie) ou sur les classes pauvres des grandes villes (Mohsen Makhmalbaf), actrices de la Révolution puis victimes de la pauvreté et de la Guerre Iran-Irak (1980-1988). Symboles d'une occidentalisation et d'une forme de modernité honnies par le nouveau régime, il fallut attendre les années 1990 pour que les classes moyennes et supérieures téhéranaises trouvent une place nouvelle sur les écrans iraniens. C'est à une semblable contradiction qu'Asghar Farhadi, cinéaste du dilemme, s'attaque dans *Une séparation*, en présentant un conflit de

genre et de valeurs entre classes moyennes et classes pauvres de la capitale, ces dernières encore attachées à des codes traditionnels abandonnés par une partie de la société iranienne.

Atelier

Chercheurs, experts et médias

Président : Dominique Valérian, Université Lyon 2, CIHAM

Rapporteur : Jean-Pierre Chantin, ISERL

Enseigner l’Islam et les mondes musulmans aux professionnels : quand le chercheur devient formateur

Hala Jalloul - El Mir

IISMM - EHESS

Responsable de la formation continue

Les institutions publiques ou les entreprises privées n’envisageaient pas encore, il y a quelques années, l’enseignement des questions liées à l’Islam ou aux sociétés du monde musulman comme fondamentales dans la formation professionnelle de leurs agents ou salariés. Aujourd’hui, alors que le débat civique, les politiques publiques et le discours médiatique sont inondés par des thématiques comme les comportements islamiques (alimentaires, vestimentaires, etc.) dans un contexte laïque, l’orthodoxie en islam, les phénomènes de radicalisation, l’actualité syrienne, ou les attentats terroristes revendiqués par des islamistes radicaux, la demande de formations se multiplie.

Les chercheurs sont invités à offrir aux professionnels une expertise en laquelle ils ont confiance, et qui doit leur permettre d’aborder eux-mêmes ces problématiques dans le cadre de leur profession. Qu’ils soient enseignants, magistrats, éducateurs spécialisés, personnels de l’administration pénitentiaire, élus locaux, psychologues ou cadres en entreprise, chacun rencontre à son niveau des difficultés pour comprendre et aborder des questions qui sont aujourd’hui jugées « complexes » et « délicates ».

Cette communication se propose de présenter les enjeux de la formation continue sur l’Islam et les mondes musulmans et la rencontre, dans ce cadre spécifique, entre chercheurs et « grand public ».

La vulgarisation scientifique dans le domaine des sciences humaines et sociales : le cas du Maroc

Ruth Grosrichard

Sciences Po Paris

Professeur

Le système éducatif public au Maroc (primaire, secondaire et supérieur), qui accueille l’immense majorité des jeunes Marocains, fait - depuis plusieurs années déjà - l’objet d’un constat d’échec sur le plan qualitatif, en dépit d’avancées sur le plan quantitatif (scolarisation grandissante au niveau primaire notamment). A cette défaillance, s’ajoute l’insuffisance du réseau de bibliothèques publiques et universitaires indispensables à la formation et à la recherche.

Parallèlement à ce constat, le Maroc connaît l’émergence d’une société civile très dynamique qui se traduit par un mouvement associatif actif et novateur ainsi que par une presse indépendante.

Cette nouvelle presse qui a émergé dans la fin des années 1990, joue un rôle essentiel dans le débat d’idées en particulier, malgré les difficultés que lui créent les pouvoirs publics.

C'est dans ce contexte que des périodiques de vulgarisation dans le domaine des sciences humaines et sociales ont vu le jour récemment. Nous nous intéresserons à deux exemples représentatifs : celui de *Zamane* consacré à l'histoire et celui de *Dîn wa Dunia* dédié aux religions.

Le web, objet d'histoire immédiate

Jean-François Legrain

IREMAM

Chargé de recherche

Après vingt ans d'expansion, le web s'impose à l'historien de l'immédiat comme une source à part entière. Le net, en effet, tient une place d'autant plus importante qu'il est de moins en moins la simple mise en ligne de contenus préexistants par le biais de la numérisation et de plus en plus une offre de *digital natives*. Ainsi, l'historien sera de plus en plus souvent amené à croiser sources matérielles (d'aucuns diront analogiques) et sources virtuelles (ou numériques) dans la construction d'un corpus documentaire et de son exploitation.

L'approche historique du web en tant que source première se plie aux étapes traditionnelles de la recherche historique : collecter (*recensio* et *selectio* de la diplomatique ou de la philologie), enquêter, moissonner, vérifier et valider ses sources, les sauvegarder et enfin les examiner (*examinatio*) pour en mener l'analyse. Ma communication proposera un examen des questions posées par le traitement de chacune de ces étapes, occasion de présenter les méthodes, d'une part, et les outils propres au web, d'autre part, qui permettent leur mise en œuvre sur ce terrain spécifique tout en donnant quelques exemples.

Comment enseigner et apprendre le conflit israélo-palestinien dans la France de 2016 ? Réflexions à partir d'une expérience universitaire aixoise

Iris Seri-Hersch

Aix-Marseille Université, IREMAM

Maître de conférences

A partir d'une expérience pédagogique récente et toujours en cours à l'université d'Aix-Marseille, cette communication identifiera une série de problèmes historiques, méthodologiques et déontologiques que pose -ou peut poser- l'enseignement du conflit israélo-palestinien en milieu scolaire et universitaire français. Il s'agira ensuite de proposer quelques clés méthodologiques, indications bibliographiques et pistes de travail susceptibles d'aider les enseignants face à ces défis.

Atelier

**Questions éthiques : les bricolages de la
modernité**

Président : Hocine Benkheira, EPHE

Rapporteur : Florence Bergeaud-Blackler, CNRS, IREMAM

Vivre ensemble justement dans un monde globalisé

Dominique de Courcelles

CNRS, ENS Ulm Paris

Directrice de recherche

Le vivre ensemble implique la juste reconnaissance et le juste respect des différences dans la conviction qu'il est urgent d'affronter ensemble les grands problèmes du monde globalisé. Le défi est de travailler ensemble à la juste redistribution des richesses matérielles et immatérielles du monde en mettant en oeuvre les "capabilities", pour reprendre le terme cher à Amartya Sen, de tous et de chacun. Quelques analyses de cas: - habiter, ressentir, voyager - seront proposées à la réflexion.

Remarque : je ne m'inscrirai pas exactement dans le contenu proposé pour l'atelier, même si la question éthique est au coeur de mon propos par la notion de "justesse".

Légalisme religieux et universalisme éthique en Islam

Makram Abbès

ENS de Lyon

Professeur

Cet exposé montre comment le légalisme religieux qui s'est installé actuellement dans certains pays du monde musulman vise à contrer les projets de modernisation qui ne s'inscrivent pas dans les registres se référant au texte coranique, aux dits du Prophète, à littérature théologique ou au corpus juridiques. Cette situation qui se nourrit des crispations identitaires et de la volonté d'avoir un projet proprement « islamique » présente les normes comme exclusivement religieuses, et en tant qu'elles sont constamment le produit de l'investissement des sources textuelles sacralisées. A travers quelques exemples puisés dans l'histoire de l'Islam, l'exposé montre la présence effective d'un pluralisme normatif qui sort du cadre de la religion pour embrasser un certain universalisme éthique, ou s'appuyer simplement sur les expériences politiques comme fondement justifiant les conduites individuelles et collectives.

Halal et normativités islamiques dans les diasporas musulmanes

Florence Bergeaud-Blackler

IREMAM, CNRS

Chargée de recherche

Dans les diasporas musulmanes européennes, la référence au halal a dépassé le seul domaine alimentaire, elle s'applique à des conduites et plus seulement à des objets. On proposera, dans cette contribution, de réfléchir, à partir du cas scolaire français, à cet élargissement de l'espace normatif halal.

Restauration scolaire, vivre ensemble et laïcité : un exemple de construction de démarche partagée

Yves Fournel

IFE - ENS de Lyon

Chargé d'étude à l'Observatoire POLOC-IFE, associé à Triangle

L'exemple traité est celui de la construction partagée d'une solution aux conflits répétés sur la restauration scolaire dans le premier degré à la Ville de Lyon au milieu des années 2000. La solution d'une alternative permanente au repas habituel sous forme de repas sans viande avec la suppression du menu sans porc a émergé de la concertation menée et a mis fin aux conflits. Elle est toujours en œuvre sans contestation. Elle respecte le principe de laïcité tout en apportant une réponse de service public à une question ayant une dimension sociale et de santé publique évidente en particulier dans les quartiers populaires. Elle a cherché à comprendre les enjeux de toutes les religions mais aussi de prendre en compte des évolutions de notre société dans les habitudes et attentes alimentaires.

Atelier

**Écriture et modernité au Maghreb et au
Moyen-Orient**

Président : Rémy Madinier, CNRS, CASE

Rapporteur : Élisabeth Vauthier, Université Lyon 3

Un dialogue inégal

Gilles Gauthier

Institut du monde arabe

Conseiller du président

La faiblesse numérique de la traduction de l'arabe vers les autres langues et des autres langues vers l'arabe est à la fois le reflet et la cause d'un dialogue inégal, créateur d'incompréhension, incompréhension paradoxalement renforcée par le bilinguisme des élites arabes qui fait face à l'analphabétisme en arabe des élites des autres parties du monde.

Êtres de papier, personnages de chair : le corps romanesque dans la littérature arabe moderne et contemporaine.

Elisabeth Vauthier

Université Lyon 3

Professeur des universités

Les études littéraires ont depuis plusieurs années réinvesti la question du corps dans la littérature pour en faire ressortir les enjeux esthétiques et signifiants. Mon intervention aura pour objectif de présenter différentes façons d'envisager la représentation du corps du personnage romanesque et ses implications dans le texte; Je m'appuierai sur des ouvrages critiques qui témoignent de la réflexion sur l'organicité des personnages en littérature, notamment *Le corps du héros* (1997) de Francis Berthelot, et sur des exemples tirés de la littérature arabe moderne et contemporaine. L'exposé permettra ainsi d'introduire les trois autres interventions de l'atelier (interventions de Martina Censi, Zaineb Ben Lagha et Adil Bennani).

Le roman historique chez Ğurġī Zaydān, un roman national

Zaineb Ben Lagha

Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3

Maître de conférences

Les romans historiques de Ğurġī Zaydān reflètent à la fois la situation paradoxale dans laquelle se trouve le roman arabe à ses débuts et les enjeux de ce nouveau genre littéraire emprunté à l'Europe : très décrié dans le milieu des lettrés car accusé de corrompre les mœurs, le roman arabe, à la fin du XIXe siècle, est pourtant très apprécié des lecteurs au point que les principales revues de l'époque voient dans la publication de romans sous forme de feuilletons le moyen le plus sûr de fidéliser les lecteurs. Le roman est aussi pour nombre d'auteurs de l'époque, en particulier ceux qui développent un point de vue minoritaire, le seul espace de liberté où ils peuvent sans crainte diffuser leurs idées, leurs projets de société, et participer aux débats du moment. Les auteurs de romans sont sommés de légitimer leur recours au roman en inscrivant leur œuvre dans une perspective didactique ou édifiante.

Syrien grec-orthodoxe ayant émigré en Égypte, Zaydān se présente comme un historien qui à travers ses romans historiques cherche à vulgariser l'histoire auprès d'un public qui n'a pas un accès facile aux ouvrages d'érudition. La fiction pour lui fait figure de simple *captatio benevolentiae*. A travers son œuvre romanesque, une vingtaine de romans historiques, Zaydān esquisse les contours d'un roman national, posant les termes d'une nouvelle sociabilité et les fondements d'un sentiment d'unité nationale à base non confessionnelle.

Corps et identité dans le roman arabe contemporain

Martina Censi

Université de Rennes 2

ATER

Le corps est de plus en plus au centre de la production romanesque arabe contemporaine, qui avance plusieurs représentations de la féminité et de la masculinité. En s'appuyant sur une sélection de romans récemment publiés par des romancières syriennes, on se propose d'analyser les représentations du corps, dans le but d'explorer la question identitaire dans le monde arabe contemporain. Les représentations du corps ne concernent pas uniquement la dimension de la sexualité, mais également ses autres manifestations comme la maladie, la vieillesse, la grossesse, la torture, les fonctions physiologiques et la mort. La représentation littéraire du corps devient une façon d'aborder la question du positionnement du sujet par rapport à la collectivité. Le corps est envisagé en tant que produit du langage et en tant qu'entité inscrite dans un réseau de relations de pouvoir. Selon son positionnement par rapport aux différentes formes de pouvoir exercées par le groupe, le corps devient soit le lieu de la subjectivation de l'individu, soit le lieu de son assujettissement. Le corps est donc envisagé, par ces écrivaines en tant que lieu symbolique de la négociation entre les instances individuelle et collective et entre l'identité individuelle et collective des individus, à l'intérieur d'une société où le sujet, pour construire son identité, semble devoir se conformer au groupe.

Ces romans ont été publiés juste avant le déclenchement de la révolte syrienne en mars 2011 et peuvent être considérés comme un « avant la bataille » préparant le terrain à une production littéraire qui sera sans doute consacrée plus spécifiquement aux événements frappant la Syrie depuis 2011.

L'attention portée sur le corps devient un moyen de mettre en question le statut de l'individu et la définition de l'identité individuelle dans la société arabe contemporaine.